

c) Cette descente se poursuit chaque jour avec la plus grande régularité, sans la moindre oscillation de tracé, sans qu'aucun jour vienne jamais compromettre le bénéfice acquis la veille.

Quand nous avons commencé la longue série des opérations qui devait nous donner notre courbe moyenne, nous savions bien, d'après nos observations, que nous aurions une courbe généralement descendante, mais jamais nous n'avions espéré que cette descente n'aurait pas un seul jour d'arrêt.

d) Enfin, si dans les deux courbes on considère un même jour, le vingtième par exemple, on remarquera que la coqueluche classique en est à plus de 20 quintes par vingt-quatre heures et ne fait que commencer sa période stationnaire, tandis que la coqueluche traitée par la sulfoléine n'a plus que 6 quintes par vingt-quatre heures et se trouve près de terminer son évolution complète.

Surtout qu'on ne nous fasse pas dire, à propos de ce graphique, ce que nous ne disons pas. Il est bien entendu que la courbe des quintes d'une coqueluche moyenne ne se calquera pas exactement sur la courbe théorique pointillée du graphique. Il est bien entendu aussi que toutes les courbes des quintes des coquelucheux traités par la sulfoléine ne se superposeront pas à la courbe moyenne que nous avons obtenue. *Ce serait trop beau.* Mais, en matière de coqueluche il est impossible de raisonner sur des cas isolés, succès ou insuccès. Il n'y a que les moyennes qui comptent. Or, notre graphique est l'expression exacte d'une moyenne, et celle-ci apparaît comme nettement supérieure à la moyenne des coqueluches, traitées par des médications diverses, mais classiques.

Si, comme nous en sommes convaincu, cette manière d'envisager les faits est exacte, si les courbes que nous superposons sont légitimement comparables, l'action de la sulfoléine est alors nettement démontrée. Il nous a paru intéressant de le dire.

---